

Agglomération d'Épinal

SANCHEY

Le public revient au bon temps du *Bistrot de mon grand-père*



Standing ovation méritée pour Claude Charbonnier et Robert Meyer lors des représentations du , données ce week-end dans des salles du fort pleines.

Faire revivre le café du Centre, lieu de vie important du village dans les années 50, c'était le pari fou du conteur Claude Charbonnier et de son ami Robert Meyer à l'accordéon, avec la pièce *Le bistrot de mon grand-père*. Pari réussi avec deux représentations qui ont enchanté un public venu nombreux.

Durant deux représentations, ce week-end, Claude Charbonnier a rouvert les portes du *Bistrot de mon grand-père* , plongeant les spectateurs dans les années 50, à une époque où le café du Centre était le lieu le plus important du village... avec l'église, bien sûr.

Durant plus de deux heures, Claude Charbonnier, conteur, et Robert Meyer, accordéoniste, ont remonté le temps au travers d'histoires et de musiques, au cours d'un spectacle plein d'humour, de nostalgie, mais aussi rappelant au public « qu'hier, la vie était simple et que ce n'était pas si mal que cela... » Si ce spectacle parlait du café du Centre, là où est né l'auteur, il était facile de sentir que ce café-là, c'était celui de tous les villages à une époque où la télévision et autres portables n'existaient pas et que les moments passés dans le bistrot étaient des instants privilégiés d'une vie saine, pleine de labeur, parsemée de bons moments et de moins bons.

Quant au spectacle, il débutait par une traversée du village de l'auteur où retentissaient le chant des oiseaux, les aboiements des chiens, le bruit du marteau sur l'enclume, les cloches, tout cela sorti de l'accordéon de Robert Meyer qui poursuivait par *L'aventure* de Jacques Brel.

Celle-ci débute au moment où le père de Claude prend les rênes du café du Centre, qui est également une épicerie-mercerie, et ce qui va devenir l'âme du village, va renaître au fil des souvenirs de l'auteur.

Les trois cloches annoncent les bons moments (mariages, naissances), alors que le glas rappelle les instants sombres de la vie (décès, guerre). Bref des tranches de vie importantes et les chansons retracent pleinement ces séquences au fil des saisons *La Butte rouge*, *La Chanson des blés d'or*, *C'est le printemps* ...

Et puis, il y a la guerre, la bête des Vosges, qui retracent une vie bien remplie, mais aussi les activités du cafetier qui, facteur, apporte le courrier, mais aussi le journal chaque matin. Et Claude Charbonnier déclare : « J'ai toujours vu ma mère courir. »

Et puis, des clients arrivent, s'installent autour de la table (d'époque), pour taper le carton, discuter avec le maire, le curé, refaire le monde mais surtout se rencontrer.

Et tout se terminait par une valse avec l'espoir de revoir ces lieux revenir un jour. Alors Messieurs les artistes, remettez-nous une tournée et merci pour ce moment passé au *Bistrot de mon grand-père*.